

que je devais cette guérison, mais à l'intercession de Notre-Dame de Pitié, Dieu permit qu'au commencement du mois de mars suivant, et pendant que j'achevais de me rétablir, j'éprouvasse momentanément un retour de l'affection nerveuse dont j'ai parlé, et les douleurs les plus vives à un genou. Ce qui me détermina à recourir de nouveau à Notre-Dame de Pitié, et à faire en son honneur une seconde neuvaine. J'informai aussitôt les Sœurs de la Congrégation, de cette espèce de rechûte, et immédiatement elles m'envoyèrent de l'huile sainte en me donnant l'assurance que Notre-Dame de Pitié me guérirait. En effet, je déclare ici, à la gloire de Dieu et à l'honneur de la très-sainte Vierge, qu'ayant reçu cette huile le troisième jour de mon mal, au moment même où j'en fis une application à la partie malade, tout aussitôt la douleur cessa, et que depuis je n'en ai jamais plus éprouvé aucune atteinte. Je ne puis m'empêcher de dire que n'ayant donc usé, dans cette circonstance, d'aucune espèce de remèdes, cette seconde guérison me frappa, en un sens, plus encore que la première, et ne laissa dans mon esprit, absolument aucun doute, qu'elle ne fut un effet de la puissance de Notre-Dame de Pitié. Après cette double faveur, voulant témoigner, moi-même en personne, ma juste reconnaissance à ma Libératrice, je me rendis, le mois de juillet dernier, à Montréal, où je fis une neuvaine d'actions de grâces. Pendant ce temps là, je me rendis chaque jour à pied à la chapelle de la Congrégation où la statue miraculeuse est exposée. J'allai aussi depuis, faire visite à plusieurs de mes parents, résidant dans les deux paroisses de la Pointe-Claire et de Lachine. J'employai à ces différentes courses six semaines, durant lesquelles je jouis toujours de la meilleure santé.

Telle est la déclaration que je crois devoir faire ici, pour rendre hommage à la vérité, et témoigner à Notre-Dame de Pitié ma vive et profonde reconnaissance. En foi de quoi, j'ai signé à Ste. Adèle, ce 28 décembre 1860.

SUZANNE DUCHÉNEAU.

Nous soussignés, déclarons avoir été pleinement informés de la guérison de Madame Labrie, qui s'est opérée pour ainsi dire sous nos yeux ; et nous attestons, de plus, que le récit de sa maladie et celui de sa guérison, rapportés dans la narration précédente, sont tout-à-fait conformes à la vérité.

En foi de quoi nous avons signé, à Ste. Adèle, ce 28 décembre 1860.

P. A. LABRIE,  
GODEFROI LABRIE,  
HONORINE LABRIE,  
C. B. LAFLEUR,  
OLIVE LAFLEUR,  
LOUISE MIGNERON,  
ARSILIE LABRIE.

## BIBLIOGRAPHIE.

CALLISTA, ou Tableau historique du IIIe siècle, par le Rév. P. Newman, Docteur en théologie ; traduit de l'anglais par l'Abbé A. Goemaere avec l'approbation de l'auteur. 1 beau volume in-8o. br.

La route si brillamment ouverte par l'auteur de "*Pabiola*," vient d'être parcourue, avec non moins de gloire, par l'auteur de "*Callista*." Véritables sœurs, ces deux œuvres sont appelées au même succès. Laissez-nous crayonner à grands traits les scènes que le Père Newman a si bien burinées dans son ouvrage. Callista, transplantée sous le soleil brûlant de l'Afrique. à Sicca, petite cité Maure, où elle vit du produit de son travail, qui consiste à fabriquer de petites statuettes de dieux romains, grecs et africains, Callista, jeune Grecque d'une beauté admirable, entourée de toutes les séductions du climat et de l'idolâtrie, s'ennoie néanmoins. Une esclave chrétienne lui a donné l'idée d'une religion qui satisferait son cœur ; mais c'est tout ce qu'elle sait de cette religion qui la repousse autant qu'elle l'attire. Un jeune chrétien, Agellus, qui voudrait l'épouser, fait pénétrer quelques rayons de lumière dans cette âme avide de connaître le souverain bien ; cependant, Agellus, dont la foi est vive, mais dont le cœur n'est point encore détaché des créatures, ne lui offre pas l'idéal qu'elle avait entrevu avec son esclave ; elle retombe dans un abattement profond et se réfugie dans un Scepticisme absolu. Alors éclate la persécution de Déce. Callista se trouve comprise dans les recherches faites contre les Chrétiens ; elle est même mise en prison comme chrétienne, quoiqu'encore païenne, après avoir eu un entretien extraordinaire avec un inconnu, qui lui a remis un exemplaire de l'Évangile de St.-Luc. La grâce commence à agir sur elle peu à peu. Sommée de paraître devant ses juges, elle paraît ; mais sommée de sacrifier à Jupiter, elle refuse, tout en protestant qu'elle n'est pas chrétienne ; la grâce agit alors plus fortement ; l'inconnu, qui n'est autre que St.-Cyprien, évêque de Carthage, parvient à elle ; Callista est instruite dans la religion, reçoit le baptême, et quelques instants après, le baptême du sang couronne son union avec Dieu.—Telle est la modeste charpente autour de laquelle l'auteur a su élever son édifice, chef-d'œuvre qui n'est rien moins que le tableau fidèle et historique du IIIe siècle tout entier. Telle est la trame du récit, autour de laquelle l'auteur a su grouper si artistement des personnages de différents caractères : Agellus, chrétien faible, que la persécution relève ; Juba, son frère, nature sauvage et indomptée, type de l'Africain aux mœurs farouches, aux passions bouillantes ; Ariston, frère païen de Callista ; Lucindus, marchand de statuettes et d'idoles ; le vénérable évêque de Carthage, etc.—L'état de l'Église d'Afrique est étudié avec soin ; il y a des descriptions, — celle des environs de Sicca, par exemple, celle de l'invasion des sauterelles, etc., — qui décèlent une vive imagination chez l'auteur, dont la vie s'est pourtant écoulée dans des méditations théologiques. Ce sont là, on le comprend, des détails qu'on ne peut analyser, selon leur mérite, dans un simple compte-rendu. Cet écrit, dont s'enorgueillit avec droit la littérature anglaise. l'Abbé Goemaere vient de le faire passer dans notre langue, par une traduction facile, entraînante et surtout correcte, au point qu'elle est la seule autorisée par l'auteur. Désormais la "*Callista*" de Newman, prendra honorablement sa place, dans toutes les bonnes bibliothèques, à côté de la "*Pabiola*" du Cardinal Wiseman.

La librairie de MM. J.-Bte. Rolland et Fils se charge de fournir cet excellent ouvrage pour la modique somme d'UNE PIASTRE.

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL, revue hebdomadaire, publiée par J. B. Rolland & Fils, 6, rue St. Vincent, Montréal.—Abonnement : \$2 par année, payables d'avance.

Des Presses à air dilaté d'Eusèbe Sénécal, 4 rue St. Vincent, Montréal.